

Homélie pour les 25 ans de sacerdoce d'Hubert Louvet

Montfermeil – Dimanche 16 juin 2019, Fête de la Sainte Trinité.

Aujourd'hui, nous fêtons la sainte Trinité...

Et nous fêtons les 25 ans d'ordinations du Père Hubert.

La coïncidence de ces deux fêtes m'oblige à commencer cette homélie, presque comme on le faisait dans l'ancien temps, en disant :

« Au nom d'Hubert et du Fils et du Saint Esprit. Amen ! »

Mes amis, rappelez-vous... Il y a 5 ans, le 20 juin 2014, nous fêtions déjà ensemble nos 20 ans de sacerdoce. Je me souviens que déjà, Hubert avait pris le risque de me demander de prêcher ; et je me souviens que déjà, vous étiez inquiets, parce qu'il était 20h15, et que le match France-Suisse de la coupe du monde commençait vers 20h30, et que vous craigniez de ne pas être revenus chez vous pour voir ne serait-ce que la fin du match...

Aujourd'hui, c'est différent, et vous pouvez être rassurés : le match de coupe du monde qui oppose la France et le Nigeria ne commence qu'à 21h demain, ce qui me laisse cette fois-ci un peu de marge...

Parlons-en de la coupe du monde... Cette année, c'est la féminine ... Signe des temps ? En tous cas, œuvre de la Providence, car en nous rappelant cette évolution de la place de la femme dans la société, nous pouvons mieux nous souvenir, prêtres, de celle que nous avons épousé, au nom du Christ : l'Eglise.ⁱ

Devenus signes du Christ par l'ordination, nous pouvons ainsi témoigner de ce dessein d'amour de Dieu pour l'humanité, en nous consacrant tout entiers à cette Eglise, et par elle, au monde que Dieu aime. Chargés, au nom du Christ, de l'annonce de la Parole, de la célébration des sacrements et spécialement de l'Eucharistie, et de la responsabilité pastorale, le Seigneur nous fait participer à son œuvre : construire l'Eglise, pour qu'elle devienne Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.ⁱⁱ

Annoncer la Parole... Comment le faire, sans commencer par la recevoir ?

Alors, que nous dit-elle, cette Parole aujourd'hui ?

Chacune des lectures de ce jour m'ont aidé à relire, à l'occasion de ce jubilé, ce qu'est la vie et le ministère du prêtre... J'en retiens trois paroles.

La première parole que je reçois vient de la première lecture :

"Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu".

Prêtres, nous sommes d'abord les serviteurs de la Parole de Dieu. Dès notre ordination diaconale, en recevant l'Évangélaire, notre évêque nous a dit : « Reçois l'Évangile du Christ, que tu as la mission d'annoncer. Sois attentif à croire à la Parole que tu liras, à enseigner ce que tu as cru, à vivre ce que tu auras enseigné. »

En ce jubilé, nous réclamons humblement votre prière, frères et sœurs : qu'elle nous rende toujours plus assoiffés de la Parole de Dieu, quel que soit le moyen par lequel elle vient jusqu'à nous : dans l'étude de la Bible, dans les offices quotidiens, ou dans les paroles de ceux que nous rencontrons aux détours de notre vie.

Je me souviens un jour d'une colère qui m'a pris sur le trottoir, à cause d'une voiture qui m'empêchait de sortir du presbytère depuis plus de 4h... Et d'un musulman qui, me voyant dans cet état, vient me dire calmement : « *Etes-vous sûr que votre attitude soit digne d'un prêtre... ?* » Par lui, c'est le Christ qui m'interpelle.

C'est à la mesure de notre accueil de la Parole que nous pourrions fidèlement la transmettre, aussi bien par notre vie que par notre enseignement. Sinon, nous ne risquons fort de n'enseigner que nos idées et nos émotions personnelles. ⁱⁱⁱ

La deuxième parole que je retiens, est tirée de la deuxième lecture :

"Nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ"

Alors que nous sommes en train de rompre le pain eucharistique, l'assemblée chante l'Agneau de Dieu qui se termine par ces paroles : « Donne-nous la paix ». C'est à ce chant et au sacrement de l'Eucharistie que j'ai pensé en lisant cette lecture.

Prêtres, nous sommes serviteurs des sacrements. A notre ordination presbytérale, notre évêque, nous remettant le pain et le vin, nous a dit : « *Aies conscience de ce que tu feras, imite dans ta vie ce que tu accompliras par ces rites et conforme-toi au mystère de la croix du Seigneur.* »

En ce jubilé, nous réclamons humblement votre prière, frères et sœurs : qu'elle nous rende toujours plus amoureux des sacrements, joyeux de mettre au monde des enfants de Dieu par le baptême, heureux de les relever quand ils sont tombés sur la route, désireux de les soulager quand ils sont malades. Mais surtout, soucieux de rassembler hommes et femmes, petits et grands, pauvres et riches autour d'une même table fraternelle, pour qu'ils reçoivent Celui qui vient leur donner sa vie et nous inviter à offrir la nôtre avec lui. ^{iv}

La troisième parole que j'ai reçue est dans l'Evangile :

"Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière."

Prêtres, nous avons reçu l'Esprit Saint pour être pasteurs dans l'Eglise. Pas des « petits-chefs », mais le signe du Christ-tête qui donne à chacun des membres du corps d'exercer sa responsabilité propre, de s'épanouir dans sa vocation. ^v

En ce jubilé, nous réclamons encore votre prière, frères et sœurs – pardon de vous demander sans cesse tant et plus... Mais vous savez ce que c'est l'Eglise : quand vous donnez ça, on vous demande ça ! – : que votre prière, mais aussi votre affection et votre collaboration nous rende toujours plus humbles face à la responsabilité que nous avons reçue.

Et en cette 25^{ème} année de notre ministère, marquée par la manifestation de tant de violences exercées par des prêtres sur des enfants, de jeunes adultes ou des femmes, nous avons encore plus encore besoin de votre prière, de votre affection et de votre collaboration. Que toutes ces souffrances révélées nous mobilisent, autour de notre pape, notre pasteur suprême, pour que l'Eglise se laisse renouveler par l'Esprit Saint dans sa mission.

Et dans cet esprit, si vous nous donnez le titre de père, p.e.r.e, que ce soit toujours en vous souvenant que nous aussi vos pairs, p.a.i.r.

A cet instant précis s'offre à vous un choix à faire... J'ai fait mes 7 à 10 mn règlementaires d'homélie, commentant les textes en les mettant en lien avec la vie d'aujourd'hui... Mais j'aurais voulu développer un dernier point qui me tient à cœur. Donc, est-ce que je m'arrête maintenant, parce que je commence à vous casser la tête, ou bien est-ce que je vais au bout... ?

Très bien, merci, je ne m'attendais pas à cette réponse !!! Vous l'aurez voulu, et désormais, on ne pourra plus dire que je suis long, mais que c'est vous qui aimez les longues homélies...

Si le cœur de notre ministère sacerdotal, c'est la Parole de Dieu, les sacrements et la responsabilité pastorale, la chair de notre ministère, c'est l'Eglise, ce peuple dont nous sommes membres. Le Concile Vatican II dit : *« Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont l'édification a été confiée à tous. »*^{vi}

Il est essentiel pour notre ministère et sa fécondité de nous souvenir que *« Notre consécration première et fondamentale prend ses racines dans notre baptême. Personne n'a été baptisé prêtre ni évêque. Ils nous ont baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer. Cela nous fait du bien de nous rappeler que l'Eglise n'est pas une élite de prêtres, de personnes consacrées, d'évêques, mais que nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. [...]*

Nous avons [par conséquent] besoin de reconnaître [...] tous les espaces où se déroule la vie de notre peuple [...] [avec un] regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places... Il vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. [...] Ce n'est jamais au pasteur de dire au laïc ce qu'il doit faire ou dire, il le sait bien mieux que nous. Ce n'est pas au pasteur de devoir établir ce que les fidèles doivent dire dans les différents milieux. En tant que pasteurs, unis à notre peuple, il est bon de nous demander comment nous encourageons et promouvons la charité et la fraternité, le désir du bien, de la vérité et de la justice. » Ces mots, ce sont ceux du pape François.^{vii} Et depuis 25 ans, j'en expérimente la réalité.

François Mauriac écrivait : *« Nous méritons toutes nos rencontres. Elles sont accordées à notre destinée et ont une signification qu'il appartient à chacun de découvrir »*. C'est au milieu de ce peuple qu'est l'Eglise que m'ont été donnés des frères et des sœurs qui m'ont révélé les vertus que j'avais à promouvoir comme prêtre.

C'est cette femme, mère de 7 enfants, qui habitait les Bosquets et travaillait à Roissy. Célibataire, elle jonglait entre son emploi du temps professionnel, le souci de ses enfants et ces 11 étages à monter et descendre plusieurs fois par jour, parce que l'ascenseur était en panne depuis 6 ans. Après avoir dîner avec eux, la saluant sur son palier, je lui demandais si elle n'en voulait pas parfois à Dieu pour les difficultés de sa vie. Et elle me répondit, avec des yeux ronds : *« En vouloir à Dieu !? Quelle idée, mon père !! Il est mon rocher, ma citadelle, ma planche de salut. Sans lui, ça fait longtemps que je me serai mis une balle dans la tête. »* C'est elle qui m'a appris ce qu'était la foi.

Et ce garçon de 13 ans, avec qui nous étions partis en randonnée en montagne, dans le cadre d'un camp d'aumônerie. Le pain que je portai étant tombé de mon sac à dos, il m'a attendu... et le groupe ne s'apercevant pas de ce retard nous a distancé ; et nous nous sommes perdus tous les deux ensemble. J'étais séminariste, il était en 4°. Nous avons marché des heures. A un moment, je me suis assis sur un rocher et je lui ai dit que je n'en pouvais plus, que j'étais désolé mais que je ne pouvais pas aller plus loin... Et c'est lui qui m'a réconforté et remis en route. Un gamin... C'est lui qui m'a enseigné l'espérance.

Quant la charité, je l'ai apprise de l'un d'entre vous, devenu un ami, qui m'a tellement engueulé que mes oreilles en sifflent encore. On avait accueilli ensemble, lors d'un hiver solidaire, un jeune SDF qui ne voulait pas que des caméras de télévision filme son visage, mais qui acceptait de répondre aux questions des journalistes qui nous avaient contacté pour parler de notre action. A un moment, le jeune a eu le sentiment d'avoir été quand même filmé ; et il s'est enfui. Je pensais montrer au monde notre charité, et je n'avais en réalité qu'exhibé de l'orgueil. Et j'ai vu mon ami partir à sa recherche, en pleine nuit, sous la neige tombante, pour tenter de renouer la relation que j'avais abimée. C'est ce frère qui m'a appris la vraie charité : le bien qui ne fait pas de bruit. Il me l'a apprise en m'engueulant, mais il me l'a apprise

Tous les trois ont été des dons de Dieu.

C'est de cela qu'avec Hubert, je rends grâce aujourd'hui... pour tous ces visages, qui, dans l'Eglise, et parfois même hors d'elle, au cours de ces 25 années, ont donnés chair à notre ministère ; et par-dessus tout, c'est à Dieu que je rends grâce, parce qu'il qui a eu l'audace de nous choisir, malgré nos limites et nos fragilités, pour être, au milieu de son peuple, prêtre en son nom. Une telle audace, seul l'Amour peut l'avoir.

Cette dernière chose, il me fallait vous le dire, en mon nom... au nom d'Hubert... du Fils et du Saint-Esprit !
Amen.